

2000 ANS DE PROSOPOPÉES
Discours de Me Marion Barrault-Clergue
7 octobre 2011

Monsieur le Premier Président,
Monsieur le Procureur Général,
Monsieur le Bâtonnier,
Mesdames, Messieurs,
Mes Chers confrères,

Comme toi,
Je suis vieille de milliers d'années
Comme toi,
Je fus créée par l'homme pour l'homme
Comme sur toi,
On a écrit des livres sur moi
Comme la tienne,
Ma construction ne sera jamais achevée
Et moi aussi, souvent, je me sens immortelle

Tu m'es si familière
Et pourtant, nous n'avons rien à voir

Tu n'es pas mon amie,
Tu n'es pas mon amante,
Tu n'es pas ma famille,
Tu n'es pas de mon sang
Tu n'es pas mon ennemi,
Il n'y a pas même de hiérarchie

Vu ainsi tu parais soudain étrangère
Non vraiment, nous n'avons rien à voir

Moi, je suis de terre, de tuiles,
De bois et surtout de briques
Aujourd'hui je suis même
De plastique, de goudron, de métal fondu

Je suis matérielle, physique et palpable

Je suis peuplée, vivante et provinciale
On me tutoie facilement,
On me traverse béatement

Alors c'est sûr qu'avec toi,
J'ai peu de choses à voir

Toi, tu es de codes, de règles,
De principes et d'exégèse
Depuis toujours tu es dictée,
Réfléchie, enseignée, étudiée

Tu es abstraite, théorique et rigide
Matière noble des facultés
On te craint instinctivement,
On t'approche respectueusement

Et pourtant c'est à toi que je parle,
Puisqu'en réalité c'est ici qu'il y a tout à voir

Mais tu le sais trop bien
Car tu sais qui je suis

Je suis ton théâtre vivant,
Où se joue ton spectacle permanent
Je suis pour toi le décor inspirant
De ton scripte inachevé

Tu l'as compris
Car très vite tu m'as démasquée

Je suis TOULOUSE,
Et puisqu'aujourd'hui on me prête une voix,
C'est à toi que je m'adresse, JUSTICE
Pour te dire combien tu m'as marquée

Je vais te démontrer comme c'est toi qui m'as bâtie,
Construite et urbanisée,
Comme mon évolution n'est que la trace de ta conception,
Et par une fiction juridique un peu osée,
Je vais te faire oublier tout ce que tu croyais acquis

Entre nous, il y a tant de choses à voir...

Dès l'origine, je t'ai épiée du coin de l'œil
Je n'avais que mon fleuve fou de Garonne
Et ma terre à perte de vue

Tu frappais alors de ta loi du Talion
Je subissais impuissante les règles de l'état de nature
Œil pour œil dent pour dent

Mais très vite, tu t'es assagie,
Grandissant quelque peu,
J'ai grandi moi aussi

Et pour saluer tes Douze Tables
Lois fondatrices de la République,
Je me suis offert douze rues en hameau resserré

Tu tiens à une première idée : la famille
Je me dessine un *Cardo Maximus* romain
Un axe nord-sud pour rappeler la filiation, la transmission

Tu tiens à un second principe : la propriété
Je me dessine en réponse un *Decumanus Maximus*
Un axe est-ouest, telle une base solide pour construire et posséder

Mais dans tes premières années
Tu restes très tourmentée
Et pour me protéger
Je m'entoure d'imposants remparts
Et me blottis dans cet arc de cercle qui s'ouvre sur le fleuve

Je tente de faire vivre ma plèbe
Sur l'actuel Esquirol, un forum
Reçoit les tribuns qui plaident déjà
Des causes plus ou moins justes, jamais perdues

Passée l'époque antique,
C'est la religion qui te tourmente
Ces temps bien incertains m'offriront un martyr,
Saturnin, trainé par un taureau avant de venir mourir
Là où on bâtira plus tard une basilique
Et de ton droit canon naitront bientôt 100 clochers dans mon ventre

Et je suis déjà une accumulation de siècles d'histoire,
Alors que mes rues médiévales sont toutes imbriquées
Exposant un urbanisme de prime abord compliqué
Je réponds simplement à tes propres hésitations
Et à tes avancées,
A ta construction prudente mais certaine
A cette féodalité qui te nuit

En ces temps de guerre, d'incendie, d'inondation,
D'épidémie, de mauvais sort,
Je te le dis : j'ai douté de toi
Mais ma fierté me rattrape toujours
Et les Wisigoths qui m'habitent m'offrent déjà des monuments d'histoires
Des tours tolosanes et des hôtels particuliers

Plus tard comme tu commences à légiférer
Je me structure davantage
Impertinente, à chacune de tes ordonnances royales
Je réponds par la négative
Et oui : ici c'est mon Parlement qui gouverne

Ma place de la bourse révèle mon côté mercantile
J'aime quand tu me parles de commerce, d'argent
D'un monde prospère
D'autant plus que je possède un or bleu, le pastel
Qui me fera puissante et jalouée

Dans mon pays de cocagne
J'avoue : je ne me soucie guère de la puanteur de mes rues,
De la maladie de mes enfants,
De la fatigue de mes hommes
Ton siècle des lumières n'aura pas éclairé ma ville
Ni le jour, ni la nuit
Car toi non plus tu n'as rien vu,
Tu n'as rien fait,
Tu as choyé tes rois et mes capitouls
Tes privilégiés et mes élites
Négligeant trop le reste
Et bien mal t'en a pris

Il fallait qu'elle éclate, ta Révolution
Qu'elle jette au fond de mes puits-clos, mes puits-verts et mes puits creusés
Les privilèges, les dorures et les apparats de mon parlement provincial
Trop orgueilleux et trop ostentatoire

Ainsi tu auras su écrire la Déclaration
Qui offrira l'assurance des libertés individuelles
A mes 60 000 âmes qui logent alors
Dans un hôtel de ville désormais dénommé Capitole

Voulant faire table rase de ce passé,
Tu as tout bousculé, tout aboli
T'emballant quelque peu dans ton élan
Tu vas alors jusqu'à interdire les robes noires
Et je ne te suis plus dans ta fougue excessive
Je ne détruis rien, je ne rase rien,
Moi je garde mes acquis et mes murs
J'attends de jouir de ton ère nouvelle

Les grands changements ont fini par frapper :
Pénétrant le 19^{ème} siècle,
Je perce deux rues haussmanniennes,
Dites de Metz et d'Alsace Lorraine
Alors que ton Napoléon établit
Deux codes, dits civil et pénal
Comme pour bâtir une justice sur des bases nouvelles

Tu codifies, et je m'organise en plans urbains,
Tes législateurs répondent à mes architectes,
Ta boulimie légiférante me fait grossir
Et grossir encore
Et comme pour abriter le droit à la sûreté, le droit de voter,
La liberté d'aller et venir,
Le droit d'ester en justice pour mes hommes et mes femmes
Je construis des immeubles,
Je creuse des allées,
Je déborde en banlieue

Je souffre bien évidemment des deux guerres
Et de l'horreur nazie mais je me reconstruis
En réaction, comme tu prends une dimension collective,
Comme tu te dotes de droits sociaux,
Au travail, à la grève, à la protection sociale,
Je me construis une solidarité
D'écoles publiques en crèches,
De centres sociaux en transports en commun

Ensemble, nous perdons nos allures romaines
Pour plus d'efficacité,
Mes tribunaux tournent à plein
La masse noire de mes avocats se déploie
Tout mon corps en activité réclame après toi

Et puisqu'il faut aller toujours plus vite
Je creuse sous ma terre un métro
Et puisque tu prends une dimension communautaire
Je baptise une place de l'Europe

Et puisque tu t'obsèdes d'écologie et d'environnement
Je plante de grands jardins publics
Et puisque que tu redessines ta carte judiciaire
Je redécoupe mes quartiers tentant la mixité sociale

Et puisque tu ne regardes jamais en arrière abrogeant, réformant à tout va
Je bâtis un centre de lutte contre le cancer
A l'endroit même où tout explosait en un souffle, il y a déjà dix ans
Et puisque je suis forte d'Airbus et d'aérospatiale
Tu me fais ville-pilote pour tes jurys populaires en correctionnelle
Qui me laissent quelque peu perplexes

Aujourd'hui alors que le périlleux gué du Bazacle
A laissé place à 6 grands ponts qui franchissent aisément Garonne,
Tu t'es dotée toi aussi de milliers de ramifications
De juge de proximité en droit de la réparation du préjudice corporel
De droit à un tribunal indépendant et impartial en question prioritaire de
constitutionnalité

Et pour toutes ces raisons
Et pour celles que je cache,
Pour notre histoire finalement commune
Pour toutes ces années passées côte à côte,
Pour mes 2000 ans d'histoire urbaine
Pour tes 2 millénaires d'exercice,
J'ai tenu à parler de toi à travers moi

Parce que souvent on te combat, tu te fourvoies,
On te réforme, tu te déformes
On te défie, tu te trahis,
On te dompte, tu te trompes,
Mais sans toi ?
Oui, sans toi, qu'en est-il donc de moi ?

Sans toi,

Je ne suis qu'une scène nue dans un théâtre en ruine,
Le Parquet ne fait plus craquer mes planches,
Les costumes d'audiences ternissent en coulisse,
Et plus personne ne se donne la réplique ni côté cour, ni côté jardin,
Le rideau lourd de velours rouge étouffe ma *res publica*

Sans toi,

Je ne serais pas là, debout devant toi,
De corail et de feu,
Mon rose m'aurait quitté pour un terne à pleurer,
Mes rues seraient vides de sens, de briques inutiles
Mes hommes ne sauraient que faire d'une liberté
Qu'ils n'auraient pas su apprécier

Alors, oui, j'ai besoin de toi
Malgré les attaques, les critiques,
JUSTICE, sans toi je ne suis rien,
Malgré les erreurs, les blessures du temps,
JUSTICE, sans toi, mes hommes ne sont rien

Alors, malgré tout,
Reste-moi JUSTICE, et reste-moi longtemps...

A mes parents